

Le Gain et l'Épargne

Quelques personnes ont la faculté de gagner de l'argent ; d'autres ont celle de l'économiser. Il est assez rare que les deux facultés soient réunies dans la même personne. Ceux qui possèdent la première dans sa plénitude et qui en tirent tout le parti possible, arrivent souvent à la richesse tout en goûtant sans réserve à toutes les jouissances du luxe et du goût du faste ; mais les grands hommes de la finance, les géants du capital auprès de qui les possesseurs d'un demi-million ou d'un million ne sont que des nains, sont en général d'une économie rigide dans leurs dépenses personnelles, et des mauvaises langues vont même jusqu'à les traiter de rats.

En somme il est beaucoup plus facile de gagner de l'argent que de l'économiser, et quoique nous ne veuillions pas prêcher l'avarice nous conseillons avec insistance, prudence et l'économie, la mise de côté d'une part considérable des revenus pour servir plus tard en cas de besoin, et le placement de ce fond de réserve de façon à le mettre hors de la partie des revers ordinaires des affaires. On trouvera une grande et agréable satisfaction, en ce temps de faillite et de désastres financiers, à se sentir appuyer sur un ancre qui chassera pas. Donc pendant que vous gagnez de l'argent, économisez ; et à mesure que vous faites des économies placez les de telle sorte qu'une convulsion financière ne puisse les convertir en feuilles mortes. (Hardware)

Choses et autres

Un statisticien donne les comparatifs suivant de la production totale du sucre dans le monde entier.

	1881	1890
Canne à sucre, tonnes	2,006,000	2,246,000
Betterave à sucre, à "	1,774,000	3,300,000

Et la betterave à sucre continue à faire des progrès de sorte que après avoir dépassé la canne à sucre en production, elle arrivera sous peu à fournir les trois quarts de la production totale.

Le dommage que consent à notre crédit les exagérations des politiciens sans scrupules qui enflent le chiffre de notre dette pour servir un but politique est, incalculable. Voici par exemple que le *Monetary Times* s'en rapportant aux divers des journaux anglais de notre province dit dans son numéro du 26 courant : " La province de Québec a une dette écrasante de trente à quarante millions." Quel effet ces lignes doivent-elles avoir sur les capitalistes de Londres qui lisent le *Monetary Times* soit dans le journal lui-même, soit dans la reproduction qu'en font les journaux financiers anglais ?

M.M. Stewart, Munn et Co., qui font un commerce considérable avec Terre-neuve ont adressé à tous les meuniers du Canada une circulaire

faisant remarquer que les droits imposés sur la farine canadienne à Terre-neuve sont de \$1.05 par quart tandis que la farine américaine ne paie que 30 c. par quart, et ils demandent aux associations de meunier et de marchands de farines de s'unir pour obtenir du gouvernement fédéral son intervention dans le but de faire cesser cette discrimination.

La production et l'avenir de l'or et de l'argent.

La question de l'or et de l'argent, de la production future de l'un et de l'autre métal, du rôle monétaire à attribuer à chacun d'eux, est depuis près de vingt ans à l'ordre du jour des nations civilisées. Les Etats-Unis ont encore dans leur Congrès un parti considérable, ayant même actuellement la prédominance à la Chambre des représentants, qui voudrait conférer à l'argent la plénitude de la puissance monétaire et le mettre sur le même pied que l'or, en dépit de la perte de 30 p. c. que subit relativement à la valeur qu'on lui avait autrefois conférée le premier de ces deux métaux. On prétend qu'ils vont profiter de l'Exposition de Chicago pour proposer de nouveau au monde civilisé un projet qui a déjà été réprouvé bien des fois, celui d'établir le double étalon monétaire universel, par la détermination d'un rapport fixe entre la valeur de l'or et la valeur de l'argent et par la faculté octroyée aux débiteurs de se libérer à leur guise dans les paiements de toute importance avec le métal de leur choix, c'est-à-dire avec le métal le plus déprécié.

Quelques Etats en détresse, s'imaginent que cette nouvelle législation internationale leur serait de quelque secours comme si la prime de 280 p. c. que fait l'or sur le papier-monnaie à la République Argentine ou la prime de 110 à 120 p. c. dont il jouit au Brésil, ou même celle de 26 à 30 p. c. dont il bénéficie au Portugal, ou même celle de 14 à 15 p. c. que l'on constate à Madrid, avait une relation quelconque avec la législation monétaire internationale. Quand même on établirait le double étalon universel, ces Etats, s'ils avaient la même conduite que par le passé, s'ils empruntaient toujours à tort et à travers, s'ils étaient plus débiteurs que créanciers de l'étranger, s'ils recouraient aux banques pour leur faire prêter des sommes énormes aux gouvernements, ne pourraient retenir une monnaie métallique quelconque et se trouveraient dans une gêne aussi grande qu'à l'heure actuelle. La situation monétaire actuelle n'a pas empêché les Etats prudemment conduits, comme l'Autriche-Hongrie et la Russie, de pouvoir maintenir ou même améliorer leur change depuis une dizaine d'années.

Si je me reporte à dix ans en arrière, à savoir à la cote des changes du 26 janvier 1882, je vois que

le change sur Vienne par 100 florins était à 206 et 207 et celui de Saint-Pétersbourg par 100 roubles à 250 ou 251. Or, nous les retrouvons le 26 janvier 1892, le premier à 210 et 211, c'est-à-dire légèrement amélioré ; le second à 239 et 241, un peu plus faible par conséquent, mais la cause de cette faiblesse est accidentelle et facilement visible, à savoir : la famine russe. Si la République Argentine, le Brésil, l'Espagne, le Portugal et, dans une mesure beaucoup moindre l'Italie avaient été sagement administrés, comme l'Autriche-Hongrie et la Russie depuis dix ans, le change de ces premiers pays n'aurait pas périclité, et la question monétaire universelle est absolument étrangère à leur fléchissement.

Puisque l'on parle encore de restituer l'argent dans la plénitude de la puissance monétaire, dont il a longtemps joui dans le monde occidental, il n'est pas indifférent d'examiner quelle est la production récente et présente de ce métal et ce qu'elle deviendrait si les projets que l'on veut présenter de nouveau et qui ont été tant de fois repoussés venaient, par hasard, à aboutir, hypothèse, d'ailleurs, à la réalisation de laquelle nous ne croyons pas.

C'est précisément aux Etats-Unis que nous allons emprunter des statistiques, puisque chaque année ils les dressent avec le plus grand soin et, ce qui est indispensable, avec une méritoire impartialité dans une question qui soulève chez certaines personnes une sorte de fanatisme.

Nous avons sous les yeux le *Report of the Director of the Mint* (Rapport du directeur de la Monnaie) pour 1891. Nous y trouvons le tableau depuis 1873 de la production de l'or et de l'argent dans le monde.

Ce qui frappe tout d'abord dans le tableau que reproduit ce document, c'est l'énorme développement de la production de l'argent depuis dix-huit ans, et si l'on reporte à des recueils antérieurs depuis quarante ans. On peut dire qu'on est menacé d'une avalanche d'argent, ce qui, sans doute, n'aurait pas d'inconvénient dans les usages habituels et y aurait, au contraire, de l'avantage, puisque l'argent est un métal agréable, très-ornemental, mais ce qui risquerait de produire une énorme perturbation si l'on accordait à l'argent la plénitude du pouvoir monétaire.

Voici en onces de Troy et en dollars (on sait que le dollar vaut 5 frs 35) la production de l'argent dans le monde depuis 1873 d'après le *Report of the Director of the Mint* des Etats-Unis. Nos lecteurs comprendront ce que signifient les deux rubriques : valeur commerciale (*commercial value*) et valeur de monnayage (*coining value*). Comme divers pays continuent à frapper de la monnaie d'argent d'après un rapport légal ancien et devenu aujourd'hui fictif avec la valeur du métal d'or, le mot valeur de monnayage signifie cette valeur arbitraire que la législation de certaines contrées

confère à l'argent. La valeur commerciale, au contraire, c'est celle des lingots d'argent dans le commerce, cette valeur étant aujourd'hui d'environ 30 p. c. au-dessous de la valeur monétaire.

PRODUCTION DE L'ARGENT DANS LE MONDE.

Années	Onces de		Valeur monnayage.
	Troy.	Valeur commerciale.	
1873	63,267,000	82,200,000	81,800,000
1874	55,300,000	70,673,000	71,500,000
1875	62,262,000	77,578,000	80,500,000
1876	67,753,000	78,322,000	87,600,000
1877	62,648,000	75,240,000	81,000,000
1878	73,476,000	84,644,000	95,000,000
1879	74,250,000	83,383,000	96,000,000
1880	74,791,000	85,636,000	96,700,000
1881	78,890,000	89,777,000	102,000,000
1882	86,470,000	98,230,000	111,800,000
1883	89,177,000	98,286,000	115,300,000
1884	81,597,000	90,817,000	105,500,000
1885	91,665,000	97,564,000	118,500,000
1886	93,276,000	92,772,000	120,600,000
1887	96,124,000	94,034,000	124,281,000
1888	108,827,000	102,185,000	140,706,000
1889	123,500,000	115,487,000	159,678,000
1890	148,914,000	134,836,000	166,677,000

C'est surtout, dans ce tableau, à la colonne de production en onces de Troy et à celle de la valeur de monnayage, qu'il convient de s'arrêter. On voit que dans ces dix-huit années, la production dans le monde n'a, pour ainsi dire, pas cessé de croître. Elle est, en 1890, plus que double de ce qu'elle était en 1873 ; et cependant la valeur du métal a baissé dans l'intervalle de 25 p. c. et les Hôtels de Monnaie des principaux pays, notamment ceux de l'Union Latine, ont été presque constamment fermés à l'argent. Que dans ces circonstances la production de l'argent ait aussi formidablement augmenté, cela prouve combien sont abondants dans le monde les gisements argentifères et combien aussi, par suite d'applications scientifiques nouvelles et de méthodes perfectionnées, les frais de production de ce métal ont diminué.

En 1890, quoique les Hôtels de Monnaie ne lui soient pas ouverts dans la plupart des pays du monde et quoiqu'il perde 25 à 29 p. c. de son ancienne valeur relativement à l'or, on a produit pour 166.677.000 dollars (valeur monétaire) d'argent, soit pour environ 900 millions de francs. Il est bien clair que, si l'on restituait à ce métal la plénitude de la puissance monétaire, à savoir la faculté de servir aux paiements de toute importance sur la base d'un rapport fixe avec l'or, si on lui ouvrait d'une façon illimitée tous les Hôtels de la Monnaie, c'est-à-dire si on lui créait un débouché infini, si enfin on reprenait le rapport légal ancien de valeur entre l'or et l'argent, lequel favoriserait l'argent d'un tiers, la production de ce métal prendrait des proportions colossales et l'on ne sait où elle s'arrêterait. On produirait bientôt pour 2 ou 3 milliards de francs par an, peut-être même pour cinq ou six milliards, ce qui risquerait d'amener une perturbation effroyable dans la valeur de l'étalon monétaire des nations civilisées ; le risque serait d'autant plus grand que les gisements d'argent ne s'épuisent pas rapidement comme ceux de l'or, et que les procédés de production de l'argent sont jusqu'ici beaucoup plus influencés par les nouveaux procédés scientifiques que ceux de l'autre métal noble.

(à continuer)